



# HOMMES D'ici

Presque au milieu de la Rue Charles Berty, dont le nom est hommage à un grand cycliste qui fut aussi un résistant mort en déportation, une petite rue qui lui est perpendiculaire porte un nom évocateur d'une activité économique qui fut très importante dans la Vallée du Guiers : « la Rue des Écrins ». Se dressait autrefois ici un atelier foisonnant de vie : la Manufacture Dunières. Fondée en 1923 par Alexis Dunières, elle fut pendant plus de soixante ans un pilier de la vie économique et artisanale de Saint-Laurent-du-Pont. Elle a depuis disparu, remplacée par des immeubles logements. Mais dans les mémoires, dans les gestes et les souvenirs, elle reste bien vivante...



Alexis Dunières

Né en 1898

(À gauche sa sœur Anais, à droite sa sœur Joséphine)

L'histoire commence avec Alexis Dunières, jeune homme du hameau de la Tour à Entre-deux-Guiers. Comptable à Grenoble, Alexis découvre, pendant ses vacances d'été le monde de la gainerie aux établissements Siegel, aux Échelles. Sciage, tapissage, fabrication d'écrins pour bijoux ou couverts... Ce savoir-faire artisanal le passionne. Parallèlement, le succès de la bijouterie Gabriel Gay, à Grenoble, lui ouvre les yeux sur le potentiel de cette activité. Inspiré, il imagine une structure indépendante et familiale. À ses côtés, ses sœurs Joséphine et Anais, anciennes ouvrières tapisseuses, partagent l'enthousiasme. Ensemble, ils fondent leur propre atelier, d'abord rue de la Halle, à Saint-Laurent-du-Pont, puis au Petit-Plan. L'atelier s'agrandit, se modernise, devient une véritable manufacture, symbole d'ascension et de savoir-faire.

On y fabrique des écrins pour l'orfèvrerie, la joaillerie, l'argenterie. Le bois de Chartreuse est travaillé sur place, les tissus venant de Lyon ou de Roubaix, l'odeur de la colle forte emplit l'air. Les ouvrières, nombreuses, assemblent, poncent, captonnent. Certaines travaillent à domicile. En pleine activité, plus de 100 personnes y œuvrent, dans la rigueur artisanale.

Durant la guerre, la production s'oriente vers des boîtes à ouvrages, des petits meubles raffinés. Dans les années 1950, Michel Dunières, fils d'Alexis, se forme à la tête de l'entreprise, avant que la maladie ne l'emporte à 30 ans. C'est Jacques Bernard, son beau-frère, qui poursuit l'activité, dans un contexte de mutation rapide : l'acier inoxydable remplace l'argenterie, le cartonnage concurrence le bois. La manufacture s'adapte, innove, investit... mais la pression économique est forte. En 1984, la manufacture Dunières ferme ses portes.

Le bâtiment, un temps occupé par la Gainerie Lyonnaise, est définitivement vidé en 1993. Depuis, il a été détruit pour laisser place à des habitations. Mais son empreinte demeure. La Manufacture Dunières, c'était bien plus qu'un lieu de production : un univers de précision et d'exigence, un patrimoine de gestes et de matières. Avec elle, c'est un pan entier de l'histoire ouvrière et féminine de la vallée du Guiers qui s'est effacé du paysage. Mais pas des cœurs...

L'histoire de la manufacture Dunières s'inscrit dans un ensemble plus large : celui de la gainerie en Chartreuse, dont l'essor remonte au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Entre-Deux-Guiers, Saint-Christophe, Les Échelles, Saint-Laurent-du-Pont...

Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, toute la vallée du Guiers devient un pôle dynamique de la gainerie française. En 1868, le parfumeur lyonnais Hyppolite Sollier se reconvertit dans la tournerie et la fabrication de boîtes de luxe. À Entre-Deux-Guiers, Honoré Rey crée sa fabrique en 1913. En 1920, Michel Siegel, des Échelles, installe un atelier au Revol. En 1923, c'est au tour d'Alexis Dunières de poser les fondations de sa propre manufacture. La région rivalise alors avec la production allemande et devient, dans l'entre-deux-guerres, le cœur de la fabrication d'écrins français, fournissant les plus grands noms de l'orfèvrerie et de la bijouterie parisiennes. Plus de 400 ouvrières sont employées dans les années 1930. Travail du bois, du cuir, du satin... La gainerie locale marie tradition artisanale, précision industrielle et élégance. Un savoir-faire d'exception, aujourd'hui disparu, mais profondément ancré dans les mémoires.

La manufacture Dunières a disparu, mais son empreinte demeure, dans les souvenirs des familles, dans le savoir-faire transmis et dans le nom d'une petite rue qui rappelle une activité passée qui fut importante au niveau économique et humain.

Alexis Dunières est décédé en 1976, à 78 ans, en regardant le Tour de France à la télévision.



ALEXIS



CHARTREUSE  
Saint-Laurent-du-Pont - Isère

